



desclée
de
brouwer

L'Empire sans milieu

*Essai sur la
«sortie de la religion» en Chine*

Benoît Vermander

L'Empire sans milieu

Benoît Vermander

L'Empire sans milieu

Essai sur la « sortie de la religion » en Chine

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2010
10, rue Mercœur – 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06210-5
ISBN pdf : 9782220087283

Introduction

De l'art d'entrer et de sortir

La Chine m'apparaît parfois comme un cercle dont la circonférence est partout et le centre nulle part... Au reste, peut-être est-ce le propre de tout ensemble dont la masse appelle à l'esprit le terme d'*univers* qu'aucun point n'en puisse prétendre être le centre d'où se pourrait représenter le tout. Continent culturel et physique, démographique, économique... Continent de pensée et qui donne à penser, continent adossé à une immensité antinomique, celle de l'océan Pacifique, à l'orée de laquelle la toute petite île de Taïwan questionne l'identité du grand peuple qui la revendique.

Si cette expression d'Empire sans milieu est inspirée par un « objet » concret, la Chine – un territoire, une langue, un peuple –, elle déborde les frontières de cet objet. Depuis le ^{xvii}e siècle, la Chine est pour nous objet philosophique et théologique. La découverte d'une civilisation et d'une sagesse d'un coup posées en

face de l'Occident et formées en dehors de la sphère d'influence de ce dernier le provoquait davantage encore que ne l'avait fait la découverte de l'Amérique. On est tenté ici de reprendre le mot de Pascal, si souvent cité: « La Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver: cherchez-la » (Br. 593). En d'autres termes, la confrontation avec l'« objet Chine » bouscule par elle-même la formulation de nos catégories.

En même temps, la Chine n'est pas un espace-temps coupé du reste du monde – ni un astéroïde, ni une monade leibnizienne. L'ascension chinoise des trois dernières décennies n'aurait jamais pu se produire sans le mouvement conjoint de mondialisation qui a lié si fortement nos économies, nos modes de consommation, nos traditions et nos pensées. Parallèlement, cette même ascension n'aurait pas eu lieu de cette façon ni à ce rythme si la dynamique de la mondialisation ne s'était emballée à ce moment historique précis. Dans le même laps de temps, les religions et spiritualités ont été traversées par des courants tout aussi puissants. La vague de fond qui porte en Chine bouddhisme et christianisme modifie aussi la carte des religions de l'humanité.

Il y a là un triple constat qui, ces dernières années, a continuellement aimanté ma réflexion: la Chine

constitue un espace-temps que sa cohérence et sa permanence instituent aussi en objet de pensée; cet espace-temps n'est pas pour autant isolé, il est même l'un des ressorts du mouvement de globalisation des trente dernières années et, dans un mouvement circulaire, ce même mouvement a favorisé sa transformation et son ascension; les religions qui se sont développées dans l'espace-temps chinois, qu'elles soient autochtones ou importées, ne sont pas étrangères à ce mouvement circulaire: l'évolution des religions chinoises participe de la globalisation culturelle et religieuse.

Il y a quelques années, j'avais publié un ouvrage qui s'essayait à ressaisir le réveil religieux chinois¹. Me fondant d'abord sur des expériences et des rencontres personnelles, je décrivais des itinéraires spirituels marqués par l'histoire des dernières décennies, j'essayais de faire l'inventaire des ressources culturelles sur lesquelles s'appuyaient des religions chinoises en recomposition, je m'interrogeais sur le rôle que pouvait jouer le christianisme chinois, tant pour transformer la « fièvre religieuse » en un « réveil » spirituel authentique

1. *Les mandariniers de la rivière Huai. Le réveil religieux de la Chine*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.

que pour contribuer à la mue du christianisme en d'autres terres. Depuis, quatre lieux d'investigation m'ont permis tant de prolonger que d'infléchir ma réflexion : j'ai entrepris la Chine « par les marges », m'intéressant de près aux rituels, à l'identité et aux structures sociales d'une minorité tibéto-birmane vivant dans les montagnes du sud-ouest du Sichuan². Taïwan constituait une autre « marge » à l'opposé géographique et culturel de la précédente : l'étude du conflit sino-taïwanais permettait de considérer dans une autre lumière la question de l'identité chinoise comme les ressources dont le monde chinois dispose pour gérer ses conflits et contradictions³. Conflits et contradictions que les tensions écologiques et sociales actuelles exacerbent, et dont elles changent l'expression et la nature : en étudiant la façon dont la Chine se débat aujourd'hui avec ses ressources naturelles et humaines, en voyant comment elle s'essaye à trouver un « juste milieu » entre développement, équité sociale et équilibres écologiques, c'est la question de ses ressources spirituelles que je retrouvais autrement⁴.

2. *L'enclos à moutons. Un village nuosu au sud-ouest de la Chine*, Paris, Les Indes savantes, 2007.

3. Jean-Pierre Cabestan, Benoît Vermander, *La Chine en quête de ses frontières. Le conflit Chine-Taiwan*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2005.

4. *Chine brune ou Chine verte. Les dilemmes de l'État-Parti*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2007.